

---

## LA MOSQUÉE DE BÔNE <sup>(1)</sup>

---

Des nombreuses mosquées qui existaient encore à Bône lors de notre première occupation, il ne s'en voit plus qu'une qui portait sans doute le nom de Djama Salah Bey, connue sous le nom de Djama Djedid. Toutes les autres n'ont point tardé à tomber dans le domaine public ou privé et par être démolies. Celle de Sidi Abi Merouan, par exemple, qui était la plus importante et dominait d'un côté la mer et de l'autre toute la ville basse et la petite plaine de Bône, fut bientôt démolie avec toutes ses dépendances et les maisons qui l'avoisinaient, pour faire place à l'hôpital militaire. Il en reste encore, toutefois, une petite nef qui sert de chapelle à cet hôpital et le minaret, grosse tour carrée de 4<sup>m</sup>75 de côté et de 20<sup>m</sup> environ de hauteur, divisée en deux étages à peine distincts par un léger retrait de l'un sur l'autre, et terminée par une plate-forme sur laquelle l'administration militaire ou civile a fait construire une sorte de campanile avec horloge et girouette qui tourne à tous les vents, moins facilement cependant que bien des personnages politiques qui passent d'un drapeau à un autre sans la moindre difficulté.

---

(1) Suivant les documents authentiques que nous avons entre les mains, il existait à Bône, à la fin du siècle dernier, trente-sept mosquées parmi lesquelles plusieurs étaient abandonnées et tombaient en ruines, il est vrai, par suite de l'insuffisance de leurs revenus et de la négligence des oukils qui laissaient quelques-unes de leurs propriétés sans produit et ne cherchaient même pas à les reconnaître, ainsi que le constate un acte de comparution du cheikh El Blad, des cadis, des muphtis et des principaux habitants de Bône, pardevant le Bey de Constantine en date du mois Rabi Ettani 1193 (1779).

Nous n'avons à nous occuper que de la mosquée d'Abi Reffis qui existe encore aujourd'hui sur le côté oriental de notre petite et coquette place d'armes bordée de belles maisons à arcades, ombragée tout autour par une allée de magnifiques platanes, et décorée au centre d'un beau et grand bassin en marbre blanc où les eaux qui s'échappent en nappes de cristal de deux vasques superposées produisent, à travers un rideau d'arbustes toujours verts, un effet charmant.

L'édifice religieux proprement dit est dissimulé aux regards des passants par un portique, *deambulatorium*, de 39<sup>m</sup>57 de longueur sur 3<sup>m</sup>60 de largeur, dans œuvre, construit, en 1852 ou 1853, sur le plan et les dessins de M. Bicheron, inspecteur des bâtiments civils, ancien élève et lauréat de l'École des beaux-arts. Ses onze arcades de 5<sup>m</sup>15 de hauteur sur 2<sup>m</sup>33 d'ouverture, légèrement ogivales, sont supportées par vingt et une colonnes en marbre, hautes de 3<sup>m</sup>36, y compris socle et chapiteau, et légèrement engagées dans les douze piliers que comporte toute la façade qui est couronnée par une ligne de merlons découpés en lobes arrondis.

Au-dessus de l'arcade du milieu et de la terrasse qui recouvre le portique s'élève une sorte de campanile, grosse tour carrée à pans coupés, surmontée d'un dôme surbaissé autour duquel nichent et se perpétuent tous les ans cinq ou six couples de cigognes auxquelles les indigènes se gardent bien de causer la moindre inquiétude. Cette tour, de cinq à six mètres tout au plus de hauteur, semble n'avoir été construite là que pour renfermer une horloge qui depuis longtemps a fait manquer plus de rendez-vous qu'elle n'a sonné de coups peut-être. Elle écrase, en tout cas, de tout son poids le portique qui, malgré la sobriété de son ornementation, est très élégant et d'un style arabe des plus purs.

Ce portique précède un corps de bâtiment à rez-de-chaussée dont l'une des pièces qui servait autrefois de corps-de-garde, sert aujourd'hui de *machma* ou salle

d'audience au *cadi*, et l'autre de *zaouia* ou école indigène. Une des portes, celle du milieu, donne accès, par un couloir étroit, à la cour intérieure, *atrium*, de la mosquée.

Mais avant d'y faire pénétrer notre aimable lecteur, qu'il nous permette de lui dire de ne pas s'attendre à trouver à l'intérieur comme à l'extérieur de cet édifice religieux un beau spécimen de l'architecture arabe, une mosquée, en un mot comparable par son étendue et la richesse de ses sculptures aux jolies mosquées de Tlemcen dont quelques-unes n'ont guère à envier, comme il le sait sans doute, à celles de Séville ou de Cordoue.

A Bône point de grandes et petites nefs se coupant à angle droit et formant aussi un vaste quinconce, une véritable forêt de colonnes ; point de portes élevées, profondes, aux archivolttes découpées de festons, aux tympanes rehaussés de losanges, de réseaux et d'arabesques moulées dans le stuc, aux balcons richement refouillés auxquels des consoles finement évidées et des colonnettes de marbre servent d'élégants supports. Point de battants de portes revêtus de lames de cuivre artistiquement ciselées ; point de ces délicieuses petites niches superposées les unes au-dessus des autres et remplissant les vides de tous les angles rentrants, ou prenant leur point d'appui sur les plates-formes des coupoles, s'élançant toutes dans la direction du point central où elles se rencontrent pour finir la voûte qui ressemble alors à une véritable géode de cristaux.

Il n'y verra point non plus de ces arceaux trilobés comme on en voit en si grande profusion dans la mosquée de Cordoue où ils s'enchevêtrent les uns dans les uns dans les autres avec un art si merveilleux ; de ces fûts de colonnes, à cannelures droites ou torsées, d'un mètre ou deux de circonférence et de cinq à six mètres de haut, supportant des chapiteaux couverts d'autrelacs ou formés de ces adorables petites niches qui tapissent la partie concave des coupoles ; de ces plafonds en bois

de cèdre, composés de compartiments à caissons rehaussés de moulures délicatement ciselées et revêtues des couleurs les plus vives. Point de parois de marbre ou de stuc, ornées de frises aux couleurs éclatantes; de fenêtres géminées, découpées en ogive et fermées par des vitraux peints; de mosaïques en émail sur fond d'or, d'inscriptions tantôt dessinées en bleu d'outremer, vert d'émeraude, rouge vermillon et or, tantôt formée d'émaux de diverses nuances habilement combinées, tantot, enfin, sculptées dans le cèdre, le marbre, ou moulées dans le plâtre et courant sur le pourtour des coupes, l'encadrement des portes, le long des frises, des madriers qui forment imposte, ou, couvrant la face des piliers, les murs des galeries latérales, se marient gracieusement avec ces mille et mille enlacements de lignes et de fleurs qui défient l'œil le plus exercé de les suivre.

Point non plus de vaste cour entourée de portiques, pavée de marqueterie de faïence ou de marbres multicolores; ni de vasque en porphyre, en jaspe ou en onyx pour recevoir l'eau nécessaire aux ablutions; ni de minaret divisé en plusieurs étages en retraite les uns au-dessus des autres, ornés de balcons découpés à jour et de panneaux étincelants; rien, enfin de tout ce qui fait encore aujourd'hui, en Egypte, en Espagne, à Tlemcen, après six ou sept siècles d'existence, la beauté des mosquées, ne se rencontre dans celle de Bône.

La cour qui la précède n'a que 16<sup>m</sup>15 de longueur sur 5<sup>m</sup>60 de largeur moyenne. Ses deux portiques latéraux n'ont que 3<sup>m</sup>06 de haut, du sol au plafond des galeries. Les sept colonnes qui en supportent de chaque côté les arceaux en plein cintre n'ont que 1<sup>m</sup>26 de haut, socle et chapiteau compris. Les parois en sont absolument creux et blanchis au lait de chaux.

A l'intérieur, l'édifice, dont les murs construits en moëllons mesurent 0<sup>m</sup>90 d'épaisseur, présente un rectangle de 12<sup>m</sup>75 de profondeur sur 14<sup>m</sup>50 de largeur, soit

une superficie totale de 185 mètres seulement. Il est divisé en trois petites nefs, ou plutôt en quatre parties inégales. Celle du milieu qui est carrée, est couverte par un dôme outrepassé, c'est-à-dire plus haut que la dernière sphère. Il mesure 6<sup>m</sup>21 de diamètre et 4<sup>m</sup>10 de hauteur. Il se raccorde avec sa base quadrangulaire par quatre pendentifs presque sans cordons ni corniche. Toute sa partie concave, ainsi que ses pendentifs et ses arceaux, sont couverts de dessins polychrômes dus au pinceau de M. Abel de Pujol, peintre décorateur du théâtre municipal, mais en grande partie altérés, effacés même aujourd'hui par l'humidité qui règne dans toute la partie de la mosquée, exposée au Nord-Ouest. Il est éclairé par huit petites fenêtres cintrées, percées à la naissance de la voûte et fermées par une tablette en bois découpée à jour. Il est, enfin, porté par douze colonnes jumelles en pierre tendre, de 1<sup>m</sup>05 de circonférence à la base et 3<sup>m</sup>28 de hauteur, socle et chapiteau compris. Les chapiteaux, comme ceux de la cour, en sont à peine ébauchés.

Les deux galeries latérales, larges de 3<sup>m</sup>41 chacune, sont couvertes par deux petits dômes ou calottes sphériques très surbaissées, et séparées du carré central par deux arceaux à plein cintre, dont les coussinets reposent d'un côté sur les deux piliers carrés attenant au mur du fond, et de l'autre, sur les chapiteaux des quatre colonnes doubles adossées aux piliers de la galerie d'accès. Cette dernière, recouverte à ses deux extrémités par des calottes sphériques plus écrasées encore que celles des galeries latérales, est divisée dans sa hauteur par un plancher à salines apparentes et formant tribune.

Cette tribune peu élevée, vu la hauteur insignifiante de la galerie d'accès, porte sur quatre arcs doubleaux très surbaissés, en bois peint, reposant chacun sur deux petites colonnes polygonales en bois peint rouge et vert, comme les doubleaux et le plafond.

Le rez-de-chaussée de la galerie est éclairé par quatre

fenêtres basses donnant sur la cour et grillées comme celles qui donnent au-dessus des bas côtés sur la ruelle du Cadi et la rue Saint-Louis. Elles sont fermées par des volets pleins, lorsque la mosquée est elle-même fermée aux fidèles.

En face de l'entrée et dans la cour du fond adossé au sud-est, on aperçoit comme une sorte de petite chapelle cintrée de 2<sup>m</sup>10 d'ouverture sur un peu plus de 3 mètres de haut et 1<sup>m</sup>20 de profondeur, dont les parois sont lambrissées de carreaux de faïence à grandes et petites rosades bleues sur fond blanc, comme toutes celles d'ailleurs de l'édifice.

Cette petite chapelle, pour ne pas dire cette sorte de niche ou de guérite, où l'*imam*, la figure tournée vers la muraille, dit chaque jour la prière pour le compte de tous les assistants, constitue ce qu'on appelle le *mihrab* ou sanctuaire qui doit être toujours placé du côté de la *kaaba*, la maison sacrée par excellence, aux yeux des musulmans. Dans toutes les mosquées c'est, avec la grande nef qui y aboutit, la partie la mieux ornée. Il devait donc en être de même dans celle de Bône, où toute cette partie est, en effet, la plus riche, c'est-à-dire la moins pauvre.

A gauche de ce modeste sanctuaire se dresse, adossée contre le mur, le *membar* ou chaire à prêcher où le *khetib* monte par un escalier assez raide pour dire la *khotba* ou prône du vendredi. Elle est tout en bois peint rouge et vert, comme toutes les autres boiseries de la mosquée. C'en est aussi le morceau capital, celui auquel les visiteurs accordent le plus d'attention.

Juste en face du *mihrab*, on remarque une sorte de petit balcon avec balustrade en bois qui se détache de la tribune établie au-dessus et tout le long de la galerie d'accès. C'est de ce modeste et même très rustique balcon que le *bach-mouedden* prévient les fidèles présents que la cérémonie religieuse va commencer.

A l'extrémité nord-ouest et en dehors de la mosquée

se trouve, dans une toute petite cour située en contrebas de la grande, la *sebbala* ou fontaine aux ablutions à laquelle les fidèles croyants descendent par un escalier en pierre de quatre ou cinq marches. Rien de plus rustique encore que cette fontaine devant laquelle il est inutile, par conséquent, de s'arrêter.

Quant au minaret qui s'élève à l'angle nord-est et en dehors également de la mosquée, il consiste en une tour ronde de 15<sup>m</sup>34 de hauteur sur 5<sup>m</sup>65 de circonférence, construite en pierres de petit appareil, blanchie au lait de chaux comme tout le reste de l'édifice, et munie à sa partie supérieur d'un balcon circulaire d'où les *moueddin* ont mission d'appeler les fidèles à la prière cinq fois par jour, mais ne le font plus même matin et soir, je crois, depuis que la mosquée se trouve entourée de hautes maisons européennes et que leurs coréligionnaires ne peuvent plus guère entendre leur voix nasillarde et monotone.

A partir de son balcon auquel on arrive par un escalier tournant de cinquante-neuf marches assez hautes (0<sup>m</sup>26), le minaret se rétrécit et finit en pain de sucre surmonté, comme on le devine aisément, par les trois boules traditionnelles et le croissant.

Enfin, en fait d'inscriptions, il ne s'en voit qu'une en dehors de la mosquée. Elle est gravée sur une plaque de marbre encastrée dans le mur qui donne sur la petite rue du Cadi. Elle est rythmée et divisée en deux colonnes de cinq lignes chacune. Ses caractères sont gravés avec soin, mais un peu maigres. Je la crois plus récente qu'on ne le dit. En voici, en tout cas, le texte et la traduction fidèles (1).

---

(1) Je dois la copie et la traduction de cette inscription commémorative à l'obligeance de M. Brahim ben Merdessi, employé de la mairie et interprète attaché au Conseil municipal de Bône.

لَعْمُرِكَ بَيْتُ اللَّهِ لِلْسِّرِّ جَامِعُ \*

\* مُشِيدُ أَرْكَانِ بَيْتِ النُّورِ سَاطِعُ \*

\* بَدَتْ دُونَهُ زَهْرُ الْكَوَاكِبِ رُبْعَةٌ \*

\* بِهَا يُؤْنَسُ لِلسَّعْدِ مِنْهَا مَطَالِعُ \*

\* بِهَا جَادَ تَجَاجُلُ الدِّينِ وَالْمُجِدِّ صَالِحُ \*

\* إِلَى دُرُجِ الْعُلَيَّاءِ رَافٍ وَطَالِعُ \*

\* أَمِيرُ الْبِرَايَا زَادَ ظَهْرًا وَنُصْرَةً \*

\* مُوَيَّدُ دِينِ الْخَفِّ لِلشَّرْعِ تَابِعُ \*

\* فَمَدَّ أَسَاسَ الْبَيْتِ الرَّبِيعِ عَلَى الْهُدَى \*

\* أَرْخَهُ لِأَخْيَرِ بَرِّكَ جَامِعُ \*

اشهى

« Je vous l'affirme, ceci est une maison de Dieu, enveloppée de mystères de toutes parts. Ses colonnes répandent une lumière plus éclatante que celle des astres.

» Pour elle Bône s'élève vers le bonheur.

» Elle est due à la libéralité du diadème de la religion, le glorieux Salah — qui monte et gravit sans cesse les degrés de la supériorité — du prince de la terre — puissent ses succès et ses victoires s'accroître encore — du protecteur de la vraie religion et adepte de la loi divine.

» C'est à la gloire de l'Islamisme qu'il a jeté les bases de cet édifice dont la construction marque une ère de bonheur et de félicité pour tous. »



L'inscription n'indique point, on le voit, de date précise à la construction de cette mosquée, mais elle en dit assez pour la faire remonter à la fin du siècle dernier, Salah Bey ayant occupé le pouvoir de 1775 à 1795.

Mais bien qu'elle en fasse un éloge pompeux, qu'elle nous apprenne qu'elle est due à la munificence du glorieux Salah (1), il n'en dit pas moins vrai qu'elle n'a pas dû coûter bien cher au Bey de Constantine.

Elle est, somme toute, de chétives proportions, et si on en excepte son portique de création récente, les dessins polychrômes qui en décorent à l'intérieur la coupole et la nef principale depuis 1855, et la chaire, enfin, qui est due, sans doute, à la générosité de quelque riche indigène de Bône, ou provient de la grande mosquée de Sidi Abi Merouan, elle n'a rien, absolument rien qui la recommande à l'attention des visiteurs. M. Leroux a donné tout récemment dans son « *Algérie illustrée,* » une belle photogravure de son mihrab et de son membar, et c'est bien là, en effet, tout ce qu'il pouvait en photographier et publier de curieux.

AD. PAPIER.

---

(1) Salah Bey naquit à Smyrne en l'année 1725 et mourut en 1795, étranglé par les chaouches du pacha d'Alger, Baba Hassan, auquel des hommes malveillants avaient insinué qu'en reconstruisant le pont de Constantine et en amenant l'eau dans la ville, son lieutenant n'avait d'autre but que de se rendre indépendant. Il passe pour avoir fait revivre parmi les Arabes de la province de Constantine la science tombée dans le néant, grâce aux collèges, *medrasa*, et aux écoles, *zaouias*, qu'il fonda dans plusieurs villes et voire même dans certaines oasis, aux moyens des droits dont il avait frappé les marchandises échangées dans les ports de Collo, Stora, Bône et La Calle.